

Voici Lafontaine :

"Les loups firont la paix avecque les brebis."

Et le reste.

Et bien, puisque si longtemps, on a dit *avecque*, et que le temps a changé l'épellation de ce mot, je crois qu'il est plus rationnel de garder un mot avec la prononciation qu'il avait quand on l'écrivait *avecque*.

"Ce n'est pas qu'avec tout cela, votre fille ne puisse mourir." (Molière.)

"Bertrand avec Ratou, l'un singe et l'autre chat."... (Lafontainé.)

Encore une fois, si vous prononcez *avèk*, vous serez plus certain de ne pas errer ; mais, si vous voulez blâmer quelqu'un qui dit *avèk*, je ne suis pas des vôtres, je ne suis pas *avecque* vous.

DENIS RUTERMAN.

### DEERNIER REGARD

(à mon frère)

(Pour l'Etudiant)

Je viens à l'heure où chaque voix entonne  
Les derniers chants des plus beaux jours enfuis  
Je viens jeter à la brise d'automne.

Un adieu plein d'ennuis

Etais-tu là frère à la nuit tombante  
Quand le soleil fatigué de rayons  
Donnait à peine une lueur mourante  
Aux cimes des vallons ?

Etais-tu là caché par un nuage  
Glissant sans bruit sous les bois dévastés  
Lorsque l'oiseau poursuivant son voyage  
Jetait sur moi quelques sons attristés ?  
La feuille érrante devant mes pas rapides  
Celle qui tombe au vent de mon manteau  
Ont-elles vu les prunelles humides  
S'arrêter au berceau.  
Qu'elles couvraient d'ombres douces, rieuses,  
Avant de gir sur les sentiers ingrats ?  
Non tu n'as pas foulé ces fleurs nombreuses  
Car leur babil aurait trahi tes pas.  
Non c'est en vain quand la pauvre ramure  
N'abrite plus les petits nids déserts  
Et que la vigne épand sa grappe mûre  
Sur les fronts découverts